



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

VIT

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

Philippe-Marie qui régnoit à Pavie, devenu souverain de tout le Milanéz, laissa à sa mort, arrivée en 1447, une fille (Blanche-Marie) qu'il maria à Sforce. Celui-ci s'empara du duché de Milan, malgré le duc d'Orléans, qui le réclama comme l'héritage de sa mere. Telle fut la source des guerres du Milanéz, qui fut pendant long-tems le tombeau des François.

VISDELOU, (Claude de) né en Bretagne au mois d'août 1656, d'une famille ancienne, entra fort jeune dans la société des Jésuites. Sa vertu & ses connoissances littéraires, mathématiques & théologiques, le firent choisir en 1685 par Louis XIV, pour aller en qualité de missionnaire à la Chine, avec cinq autres Jésuites. Arrivé à Macao en 1687, il apprit avec une facilité surprenante l'écriture & les caracteres chinois. Pendant plus de 20 ans que le P. Visdelou séjourna dans le vaste empire de la Chine, il y travailla sans relâche à la propagation de l'Évangile. Le cardinal de Tournon, légat du Saint-Siege, le déclara en 1708 vicaire-apostolique, administrateur de plusieurs provinces, & le nomma à l'évêché de Claudiopolis. Le nouvel évêque fut le disciple, l'ami, le coopérateur de ce célèbre cardinal, partagea ses disgrâces, & crut devoir s'unir avec lui contre les cérémonies chinoises. Cette conduite déplut à quelques personnes, qui obtinrent de Louis XIV une lettre de cachet pour le tirer de Pondichery, où le cardinal de Tournon l'avoit placé; Visdelou ne crut pas

devoir obéir à cet ordre; & le régent, auprès de qui il se justifia après la mort de Louis XIV, approuva sa conduite. Cet homme apostolique mourut à Pondichery en 1737. On a de lui plusieurs ouvrages manuscrits qui mériteroient d'être imprimés. Les principaux sont: I. Une *Histoire de la Chine* en latin. II. *La Vie de Confucius*. III. *Les Eloges des Sept Philosophes Chinois*. IV. Une *Traduction latine du Rituel Chinois*. V. Un ouvrage sur *les Cérémonies & sur les Sacrifices des Chinois*. VI. Une *Chronologie Chinoise*. VII. Une *Histoire abrégée du Japon*.

VISÉ, (Jean Donneau, sieur de) poète François, né à Paris en 1640, commença en 1672, & continua jusqu'au mois de mai 1710, un ouvrage périodique, sous le titre de *Mercure Galant*, que la Bruyere mettoit *au-dessous du rien*. Il composa aussi des *Mémoires sur le regne de Louis XIV*, depuis 1638 jusqu'en 1688, en 10 vol. in-fol., qui ne sont presque que des extraits de son *Mercure*. Il mourut à Paris en 1710.

VITAKER ou WHITAKER, (Guillaume) professeur en théologie dans l'université de Cambridge, naquit à Holme en Angleterre, dans le comté de Lancastre, & mourut à Cambridge en 1595, à 47 ans. Son principal ouvrage est contre Bellarmin & Stapleton. On y remarque de l'érudition, beaucoup d'animosité contre les Catholiques, & un grand nombre de paralogismes, dont aucun degré de savoir ne peut prouver les gens de secte, qui plaident pour une croyance ar-

bitraire, après avoir abjuré celle de l'Eglise universelle. Ses *Œuvres* furent réimprimées à Geneve, 1610, en 2 vol. in-fol.

VITAL, né à Tierceville en Normandie, se rendit célèbre à la fin du 11e. siècle par sa piété & le succès de ses prédications. Ayant quitté un canonicat qu'il avoit dans la collégiale de Mortain, il se retira en un lieu plus fréquenté. Mais la sainteté de sa vie lui ayant attiré un grand nombre de disciples, il fonda l'abbaye de Savigny l'an 1112, & un nouvel ordre de religieux, nommé, à ce qu'on croit, de la *Ste. Trinité*. Cet ordre se donna depuis à S. Bernard (voyez SERLON); & c'est ainsi qu'il a passé dans la filiation de Cîteaux, où il se trouve aujourd'hui. Vital mourut en odeur de sainteté en 1119.

VITAL, voyez ORDRIC.

VITALIEN, Scythe de nation, & petit-fils du célèbre général Aspar, eut le rang de maître de la milice, sous l'empereur Anastase. Ce prince rejettoit le concile de Chalcedoine, & persécutoit ceux qui l'admettoient. Vitalien prit le parti des Orthodoxes, & s'étant rendu maître de la Thrace, de la Scythie & de la Mœsie, il vint jusqu'aux portes de Constantinople avec une armée formidable, qui ravageoit tout sur son passage. Anastase, dépourvu de secours & détesté de son peuple, eut recours à la négociation. Il promit de rappeler les évêques exilés, & de ne plus inquiéter les Catholiques. Ce fut à ces conditions que Vitalien renvoya son armée, & vécut tranquille à la

cour. Il jouit d'un grand crédit sous Justin; mais Justinien, neveu de ce prince, craignant que son pouvoir ne l'empêchât de parvenir à l'empire, le fit lâchement assassiner, après lui avoir prodigué toutes sortes de caresses. On croit que Justin, qu'on avoit prévenu contre lui, consentit à ce meurtre, exécuté en juillet 520. Vitalien étoit alors consul, & se trouvoit dans le 7e. mois de son consulat.

VITALIEN de Segni en Campanie, pape après S. Eugene I, le 30 juillet 657, envoya des missionnaires en Angleterre, s'employa avec zèle à procurer le bien de l'Eglise, & mourut en odeur de sainteté le 27 janvier 672. On a de lui quelques *Epîtres*. On célébra divers conciles sous ce pontife aussi savant que pieux. C'est aussi de son tems que commença l'usage des orgues dans les églises (voyez ALDRIC). Dieu donna à Vitalien.

VITELLI, (Chiappin) marquis de Cortone, servit avec distinction dans les guerres des Pays-Bas, & fut maréchal de camp de l'armée du duc d'Albe. Il s'étoit déjà fait connoître en combattant pour Cosme, grand-duc de Toscane; & c'est ce qui engagea Philippe II à le demander & à l'attacher à son service. Après s'être signalé dans un grand nombre de combats & de sieges, il mourut sous Requesens, successeur du duc d'Albe, dans le gouvernement des Pays-Bas. Prodigieusement gros, il s'étoit tellement amaigri par l'usage du vinaigre, qu'ils enveloppoit de sa peau comme d'un gilet.

VITELLIUS, (*Aulus*) né l'an 152. de J. C., fut proclamé empereur Romain à Cologne, presqu'en même tems qu'Onthon, l'an 69. C'étoit un monstre de cruauté. Lorsqu'il fut arrivé à Bédriac où l'on venoit de livrer bataille, il voulut s'y arrêter, uniquement pour se repaître de la vue des corps morts, des membres épars & déchirés, de la terre encore teinte de sang, & enfin de tout ce qui excite dans les ames sensibles l'horreur & la pitié. Le plaisir que lui causa ce spectacle, l'empêcha de s'appercevoir de l'infection de l'air, sentie vivement par ceux qui l'accompagnoient. Il leur dit, quand ils s'en plainquirent, que *l'odeur d'un ennemi mort étoit toujours agréable*; & sur le champ il fit distribuer du vin aux soldats, & s'enivra avec eux. Il ne croyoit être souverain que pour bien manger. Il faisoit 4 ou 5 repas par jour, & afin d'y suffire, il contracta l'habitude de vomir quand il vouloit. Vitellius, à force de boire & de manger, devint si abruti, que la seule facilité qu'il trouvoit à satisfaire ses honreuses passions, pouvoit le faire souvenir qu'il étoit empereur. Sa cruauté ne fit qu'augmenter avec sa gourmandise. Il fit tuer en sa présence, sur une fausse accusation, Junius Blasus, pour assouvir ses yeux de la mort d'un ennemi. Il fit mourir de faim sa mere Sextilia, parce qu'on lui avoit prédit qu'il régneroit long-tems s'il lui survivoit. Cette femme infortunée le connoissoit sans doute capable d'une action dénaturée; car lorsqu'elle apprit qu'il étoit

proclamé empereur, elle ne put retenir ses larmes. Les excès de Vitellius étant montés à leur comble, le peuple & les légions se souleverent & élurent Vespasien. Lorsque le monstre vit Primus, lieutenant du nouvel empereur, maître de Rome, il alla se cacher chez le portier du palais, dans la loge aux chiens. On l'en tira pour le promener par la ville tout nu, les mains liées derriere le dos, une épée sous le menton pour le faire tenir droit; de là on le conduisit au lieu des supplices, où il fut tué à petit coups, l'an 69 de J. C. après un regne de près d'un an. Son corps fut traîné avec un croc, & jeté dans le Tibre. — Vitellius étoit fils de Lucius VITELLIUS, qui avoit été 3 fois consul, & qui étoit parvenu à la fortune par ses bassesses. Vitellius le pere fut le premier qui adora l'insensé Caligula comme un dieu; il prodigua les mêmes hommages à Claude, & obtint comme une grace particuliere de l'infâme Messaline, l'honneur de la déchausser. Il avoit soin de porter sous sa robe un des souliers de cette princesse, qu'il baisoit souvent. A sa mort le sénat lui éleva une statue avec cette inscription: *A celui qui étoit d'une piété inaltérable à l'égard de son prince*. Telle étoit la lâcheté exécrationnable d'un peuple qui fait l'admiration de nos philosophes!

VITELLIUS ou TELLE, (Regnier) né à Ziriczée en Zélande vers l'an 1558, parcourut une grande partie de l'Europe; rendu à son pays, il fut recteur du college de sa ville

natale, & mourut à Amsterdam en 1618, après avoir donné : I. Une Traduction en latin de la *Description de la Germanie inferieure de Louis Guichardin*, avec des additions, Amsterdam, 1625, in-fol., & 1635, 2 vol. in-12, avec figures. Cette version vaut mieux que l'original. Le style en est pur & coulant, & les additions curieuses & importantes. II. Un *Abrégé du Britannia de Cambden*, Amsterdam, 1617, in-8°, bien fait. Sa Traduction en flamand du livre de la *Trinité* de Michel Servet, prouve qu'il avoit peu de religion.

VITIGÈS, voy. BÉLISAIRE.

VITIKIND, voyez WITIKIND.

VITRÉ, (Antoine) imprimeur de Paris, s'est fait un nom distingué dans l'art typographique. C'est lui qui a imprimé la *Polyglotte* de le Jay, le chef-d'œuvre de l'imprimerie. Ses autres éditions soutiennent parfaitement la réputation qu'il s'étoit acquise d'être le premier homme de France pour son art. Il ternit sa gloire, par le caprice qu'il eut de faire fondre en sa présence les beaux caractères des langues orientales, qui avoient servi à l'impression de la Bible de le Jay, pour ôter le moyen d'imprimer à Paris, après sa mort, des livres en ces langues. Elle arriva en 1674; il étoit alors imprimeur du clergé.

VITRI, (Jacques de) voyez JACQUES & HOSPITAL Nicolas.

VITRINGA, (Campege) né en 1659 à Leuwarde dans la Frise, fut successivement professeur en langues orientales,

en théologie & en histoire sacrée dans sa patrie, où il mourut en 1722, d'une attaque d'apoplexie. On a de lui : I. Un *Commentaire sur Isaïe*, 2 vol. in-fol. II. *Apocalypseos anachristis*, 1719, in-4°. III. *Typus Theologiæ Practicæ*, in-8°. IV. *Synagoga vetus*, in-4°. V. *Archisynagoga*, in-4°. VI. *De Decemviris otiosis Synagogæ*, in-4°. VII. *Observationes sacrae*, 1711, in-4°. VIII. *Hypotyposis historiae & chronologiae sacrae*, in-8°. Ces ouvrages théologiques manquent de précision pour la plupart, & tous se ressentent de préjugés de secte; le meilleur est son *Commentaire sur Isaïe*, qui cependant n'est pas exempt de ces défauts.

— Campege VITRINGA, son fils, né à Franeker en 1693, mort en 1723, à 30 ans, professeur en théologie, se fit aussi connoître avantageusement par un *Abrégé de la Théologie naturelle*, Franeker, 1720, in-4°.

VITRUVÉ, (M. Vitruvius Pollio) né à Formie, aujourd'hui le Mole de Gayette, non à Vérone, ni à Plaisance, comme l'ont cru quelques historiens, fut architecte de l'empereur Auguste. Ce n'est que par ses écrits qu'il nous est connu; ainsi l'on ne fait rien de particulier sur sa vie. L'ouvrage que nous avons de lui sur l'architecture, & qu'il dédia à Auguste, est le seul Traité en ce genre qui nous soit venu des anciens. Il donne une idée avantageuse du génie de son auteur. La meilleure édition de ce livre est celle de Jean Laet, Amsterdam, 1649, in-fol. Il y en a une Version italienne avec les *Commentaires* du marquis Gale

liani, Naples, 1758, in-folio, figures. Nous en avons une bonne Traduction françoise, par Perrault, in-fol., Paris, 1673 & 1684.

VITTEMENT, (Jean) né à Dormans en Champagne en 1655, s'illustra par son esprit & par ses vertus. Après avoir fait ses études au college de Beauvais à Paris, il embrassa l'état ecclésiastique, & succéda à son professeur dans la chaire de philosophie. Il enseigna ensuite cette science à l'abbé de Louvois, fils du ministre-d'état, qui fut distinguer son mérite. Ayant complimenté Louis XIV, en qualité de recteur de l'université de Paris, sur la paix conclue en 1697, ce monarque en fut si satisfait, qu'il dit : *Jamais harangue, ni orateur, ne m'ont fait tant de plaisir...* Ce monarque ne se borna pas à des éloges ; il le nomma, à la fin de la même année 1697, sous-précepteur des ducs de Bourgogne, d'Anjou & de Berri, ses petits-fils. Le duc d'Anjou, devenu roi d'Espagne en 1700, l'emmena avec lui, & lui offrit l'archevêché de Burgos & une pension de 8000 ducats pour le fixer à sa cour ; mais Vittement refusa l'un & l'autre avec la fermeté d'un philosophe chrétien, & repassa en France. Nommé sous-précepteur de Louis XV, par le duc d'Orléans, il ne voulut accepter ni abbayes, ni bénéfices, moins encore une place à l'académie françoise. Ce prêtre défintéressé avoit fait vœu de ne recevoir aucun bien de l'Eglise, tant qu'il auroit de quoi subsister. La cour étoit pour lui un exil ; il la quitta en

1722 ; & alla mourir dans sa patrie en 1731, à 77 ans. Le célèbre Coffin honora son tombeau d'une épitaphe, où il célèbre dignement les qualités de son ame. L'abbé Vittement a laissé plusieurs ouvrages manuscrits. Les principaux sont : I. Des *Commentaires* sur plusieurs livres de l'*Ancien-Testament*. II. Des *Entretiens* sur diverses Questions théologiques. III. Un *Traité sur la Grace*. IV. Des *Opuscules* sur les affaires de l'Eglise & sur la Constitution *Unigenitus*, où l'auteur fait voir que cette Bulle est une loi dogmatique. V. Une *Réutation du Système impie de Spinoza*, & quelques Ecrits philosophiques.

VITTORIA, (Alexandre) né à Trente en 1525, apprit la sculpture & l'architecture à l'école du Sansovino. Il excella sur-tout dans la sculpture, & ne le cédoit de son tems qu'à Michel-Ange Buonaroti. On voit quantité de ses ouvrages à Venise, tant dans les édifices publics, que dans les palais des nobles de Padoue, Vérone, Bresse ; d'autres villes d'Italie en possèdent aussi plusieurs. Il mourut en 1608, à 83 ans. Ses ouvrages d'architecture n'ont qu'un mérite médiocre.

VITUS, voyez **WHITE**.

VIVA, (Dominique) né dans la province d'Otrante en 1648, entra dans la société des Jésuites à Naples en 1663. Après avoir professé la théologie dans cette ville pendant vingt ans, & présidé aux études pendant cinq ans, il gouverna le college de Naples, & ensuite toute la province. C'étoit un homme exemplaire,